

QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES ACTIVITÉS DE LANGAGE, DES GENRES TEXTUELS ET DE L'IMPLICITE

Matilde Gonçalves
Universidade Nova de Lisboa

1. INTRODUCTION

Les activités linguistiques peuvent être considérées comme se réalisant sous forme de textes. En ce sens, nous assumons que le texte, en tant qu'activité globale de communication, est le produit de l'interaction humaine en situation de communication dans laquelle entrent en jeu, en plus des aspects linguistiques, des facteurs sociaux, culturels et historiques. Dans les études sur le genre de discours ou de texte, l'idée que les textes se réalisent sous forme de genre est consensuelle. La notion de genre est en rapport avec la diversité des pratiques sociales, c'est-à-dire que les genres présentent des caractéristiques socio-communicatives variables selon les besoins communicatifs humains, matérialisées linguistiquement dans le texte. Ceci étant, le genre exerce une influence dans l'organisation et la construction linguistique et textuelle, en structurant les énoncés.

En fonction de la situation (d'énonciation), le producteur textuel peut être amené à ne pas dire ce qu'il pense ou encore à modaliser son propos et faire comme s'il ne l'avait pas dit ou de le dire, mais d'en refuser la responsabilité. Ces phénomènes font partie de l'implicite et prennent diverses formes : non-dit, présupposition, sous-entendu, connotation ou encore inférences, comme cela a été mis en avant par Kerbrat-Orecchioni (1986), Ducrot (1972), entre autres.

Partant du principe que le genre textuel influe l'organisation linguistique et textuelle, la question que l'on peut se poser et qui constitue l'objectif du présent article est d'observer dans quelle mesure le genre textuel influence (ou non) les formes et les valeurs de l'implicite. Pour cela, notre travail se divise en deux grandes parties, la première ayant trait aux notions théoriques utilisées et

l'autre se centrant sur l'analyse d'exemples extraits d'une seule activité de langage, la politique, et deux genres : le discours politique et l'interview.

2. ENTRE LE SOCIAL ET LE LINGUISTIQUE : LES GENRES TEXTUELS

La (re)connaissance de la notion de genre de texte doit beaucoup aux écrits du Cercle de Bakhtine, notamment à l'œuvre *Esthétique de la création verbale* (1984). Dans la présente étude, nous nous appuyons sur un auteur, proche de Bakhtine, Voloshinov¹. Celui-ci a contribué au développement des genres, et en particulier, à l'idée que les genres influencent l'organisation linguistique et textuelle : « chacun des types de communication sociale [...] organise, construit et achève, de façon spécifique, la forme grammaticale et stylistique de l'énoncé ainsi que la structure du type dont il relève : nous la désignerons désormais sous le terme de genre » (Voloshinov, 1929/1977 : 289-290). Dans cette influence du genre sur les unités linguistiques, nous retrouvons le programme méthodologique descendant qui propose comme méthodologie d'étudier d'abord les activités sociales langagières, puis les genres ou « les actes de parole » et finalement les « structures » linguistiques (Voloshinov, 1929/1977 : 137-139).

[...] l'ordre méthodologique pour l'étude de la langue doit être le suivant :

1. Les formes et les types d'interaction verbale en liaison avec les conditions concrètes où celles-ci se réalisent.
2. Les formes des énonciations distinctes, des actes de parole isolés, en liaison étroite avec l'interaction dont ils constituent les éléments, c'est-à-dire les catégories d'actes de parole dans la vie et dans la création idéologique qui se prêtent à une détermination par l'interaction verbale.
3. A partir de là, l'examen des formes de la langue dans leur interprétation linguistique habituelle. Volochinov ([1929]1977 : 137)

¹ La publication de deux œuvres – la traduction de *Marxisme et philosophie du langage* par Patrick Sériot et Inna Tylkowska-Ageeva publié en 2010 par les Éditions Lambert-Lucas (Limoges), et celle de Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota (2011), *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, publié en 2011 par la Librairie Droz (Genève) ont mis en cause la paternité de certains travaux de M. Bakhtine. Nous ne discuterons pas ce point dans la présente contribution.

Ce programme méthodologique a, par ailleurs, été repris par divers auteurs, Adam (1990), Bronckart (1997, 2008), ou encore Rastier pour qui « le global détermine le local » (2001). Il y a aussi lieu de noter que la notion de genre renvoie à deux questions fondamentales: la première met en rapport le genre à l'ensemble des activités de langage, c'est-à-dire que les activités communicatives iront influencer le choix du genre. La deuxième a trait à l'idée que lors de la production textuelle, les éléments qui révèlent le genre convoqué seront en évidence, dans le texte, puisque ce dernier est la matérialisation empirique du genre. Ainsi, alors que la première question renvoie au rapport entre les activités de langage et le genre, la deuxième question est en rapport avec la stabilité du genre, c'est-à-dire, avec des éléments qui participent à la réalisation d'un texte.

Jean-Michel Adam reprend l'idée que le genre influence la textualisation en ces termes « Les genres règlent globalement, et de façon plus ou moins contraignante, les différents plans de la structure des textes » (Adam, 1997 : 671). Rastier, pour sa part, définit le « Genre : programme de prescriptions (positives ou négatives) et de licences qui règlent la production et l'interprétation d'un texte » (Rastier, 2001 : 299). Comme l'affirment Adam (1997 : 670) et Rastier (2001 : 299), le genre n'appartient pas à un domaine purement linguistique, étant un produit social, il possède une dimension culturelle et historique et simultanément, étant une référence, il oriente l'organisation et l'interprétation du texte. Les genres équivalent à des construits existants, nécessaires à la réalisation des actions communicatives car ils peuvent aussi être caractérisés comme une sorte de « réservoir des modèles de référence » (Bronckart, 2004) à partir desquels tout producteur doit se servir pour réaliser des actions de langage. De plus, puisque la nature des genres est fondamentalement socio-communicative, ils correspondent à des dispositifs malléables, dynamiques qui se transforment et évoluent en fonction du temps, de l'espace et de l'usage qu'en font les agents textuels. Les genres surgissent donc en fonction des besoins communicatifs et des activités culturelles – substrats de la morphogenèse² générique ou la vie des genres (Gonçalves, 2011).

² Pour ce qui est de la morphogenèse des formes, nous renvoyons à l'œuvre de BOUTOT, Alain (1993) *L'invention des formes*. Paris : Odile Jacob.

3. FORMES ET VALEURS DE L'IMPLICITE

Comme cela a été dit dans l'introduction, l'objectif de ce travail est d'observer à quel point et avec quels moyens les genres influent les choix des ressources textuelles et linguistiques, notamment celles qui édifient l'implicite et comprendre le choix de celles-ci.

Ce qui suit est une partie du discours du président de la République portugaise, Marcelo Rebelo de Sousa (MRS), le 5 octobre 2017, jour de la Proclamation de la République. Cette date est fort importante dans le contexte historique et démocratique portugais, puisqu'elle est la commémoration de la fin de la monarchie constitutionnelle et la proclamation d'un régime républicain au Portugal, qui a eu lieu le 5 octobre 1910.

Exemple 1 (texte A)

"Se, ano após ano, e também este ano, mostrarmos a coragem necessária para sublinharmos o que correu bem ou muito bem, mesmo que isso aparentemente favoreça outros que não nós, e para reconhecermos o que correu mal ou mesmo muito mal, ainda que isso nos apareça como intolerável fragilidade própria, o 5 de outubro continuará a valer a pena, a República democrática será mais do que uma conquista histórica, umas centenas de artigos da constituição ou uma proclamação para sessões solenes." Extrait du discours de Marcelo Rebelo de Sousa, Président de la République portugaise³

Exemple 1' (texte A)

Si, année après année, et cette année aussi, nous montrons le courage nécessaire pour souligner ce qui s'est bien ou très bien passé, même si cela favorise, apparemment, d'autres que nous et que nous reconnaissons ce qui s'est mal ou très mal passé, même si cela puisse nous paraître comme une intolérable fragilité, le 5 octobre continuera à en valoir la peine, la République démocratique sera plus qu'une conquête historique, une centaine d'articles de la constitution ou une proclamation pour les sessions solennelles.

Dans l'extrait du discours du président, les expressions « souligner ce qui s'est bien ou très bien passé » (o que correu bem ou muito bem) et « nous reconnaissons ce qui s'est mal ou très mal passé » (reconhecemos o que correu mal ou mesmo muito mal) synthétise de manière dichotomique les événements qui se sont déroulés tout au long de l'année au Portugal et sous-entend, ainsi, ces mêmes événements. Il faut donc que le lecteur ait connaissance des éléments contextuels pour pouvoir interpréter et comprendre ce que le Président veut dire de manière indirecte, nous sommes donc face à un implicite non marqué, qui ne peut être identifié que par recours aux événements nationaux. Ce phénomène d'implicite est souligné par une journaliste du journal Público selon ces termes : « Ce que Marcelo a dit et ce qu'il voulait dire » (O que disse Marcelo e o que quis dizer), titre de l'article journalistique et aussi par « Les messages du Président pour les partis, le Gouvernement et le Budget de l'État n'ont pas été explicites, mais ont marqué le discours de ce 5 octobre » (Os recados do Presidente para os partidos, o Governo e o Orçamento do Estado não foram explícitos, mas marcaram o discurso deste 5 de outubro⁴).

L'interview de Assunção Cristas (AC), présidente du parti du CDS-PP, parti d'opposition par rapport au gouvernement, surgit en réponse au discours de Marcelo R. de Sousa, et dans celui-ci l'implicite devient explicite :

Exemple 2 (Texte B)

A presidente do CDS-PP apontou o desemprego como uma das "coisas que corre bem", mas acrescentou: "Eu não posso deixar de destacar, porque este não é um ano igual aos outros, a tragédia de Pedrógão ou o grande embaraço e gravidade de Tancos, para sinalizar que, de facto, noutras áreas as coisas correram mal"⁵.

Exemple 2' (Texte B)

La présidente du CDS-PP a pointé le chômage comme "une des choses qui se passe bien", mais a rajouté : "Je me dois de mettre en avant, car cette année n'est pas une année

comme les autres, la tragédie de Pedrógão ou le grand embarras et la gravité de Tancos, pour souligner que, de fait, dans d'autres domaines les choses se sont mal passées."

Grâce à cette interview de Assunção Cristas donné aux journalistes, il est aisé de comprendre que les choses qui se passent bien correspondent à la [baisse] du chômage et les choses qui se passent mal sont en rapport avec les incendies qui sont survenus au mois de juin 2017 à Pedrógão Grande, ainsi que le vol d'armes dans la base militaire de Tancos, qui a eu lieu aussi en juin 2017.

La question qui se pose spontanément face à la différence entre l'implicite de MRS et l'explicite de AC est de comprendre la raison de cette différence et de ses implications. Pour cela, nous allons nous centrer, dans un premier temps, sur les paramètres de l'action de langage (Bronckart, 1997, 2008) – le contexte physique et socio-subjectif – ainsi que sur les mécanismes de responsabilité énonciative, qui, tous jouent un rôle prépondérant dans la compréhension et l'interprétation du contenu tacite, construit implicitement.

Le tableau qui suit rend compte des données et des paramètres du contexte de production :

⁴ <https://www.publico.pt/2017/10/05/politica/noticia/o-que-disse-marcelo-e-o-que-quis-dizer-1787848>.

⁵ <https://www.dn.pt/portugal/interior/05-outubro-cristas-afirma-que-presidente-da-republica-falou-de-areas-fundamentais-para-o-cds-8822172.html>.

	Texte 1 - MRS	Texte 2 - AC
Contexte physique	Lieu de production	Lisboa (Place du Município)
	Moment de production	5/10/2017
	Producteur	Marcelo Rebelo Sousa
	Récepteur	Tous les portugais
Contexte socio-sujetif	Lieu social	Mairie de Lisbonne – Paços do Concelho
	Position sociale du producteur	Président de la République
	Position sociale du récepteur	Présidente d'un parti politique CDS PP (en opposition au gouvernement)
	Finalité	Position de pouvoir politique plus restreinte
		Remémorer les dates marquantes de l'histoire nationale. Donner du sens
		Critiquer les faits, les choix du gouvernement

Tableau 1 : Contexte physique et contexte socio-sujetif

L'action de langage est déterminée par le contexte de production, aussi bien par le contexte physique que par le contexte socio-sujetif. Le contexte de production est constitué par un ensemble de facteurs faisant référence au monde physique ou au monde

social (normes, valeurs, règles, entre autres) et au monde sujetif (image que l'agent se fait de lui-même en agissant) qui interfèrent dans l'organisation textuelle. En ce qui concerne les facteurs d'ordre physique, Bronckart (1996) souligne que l'agent textuel en produisant un texte le fait en prenant en compte les restrictions définies par le lieu, le moment de production et par le rôle de l'émetteur et du récepteur.

Pour les deux textes choisis pour cette contribution, le contexte physique est défini par le lieu qui est la capitale du Portugal, Lisbonne ; le moment de production est le même pour les deux textes, le 5 octobre, jour de la Proclamation de la République, toutefois, le producteur n'est pas le même, comme nous l'avons déjà souligné auparavant et le récepteur non plus, puisque MRS, dans le texte A, s'adresse à tous les portugais, et AC, dans le texte B, se dirige aux journalistes. Concernant les paramètres de l'ordre socio-sujetif du contexte de production, le lieu social, pour le texte A, est la Mairie de Lisbonne, appelée aussi de « Paços do Concelho », ce qui correspond à l'endroit où siège l'administration locale et le pouvoir exécutif ; concernant le texte B, le lieu est devant le parterre de la mairie de Lisbonne, ainsi dans le cas du texte B, le pouvoir exécutif n'est pas invoqué. La différence entre la position sociale du producteur du texte A et B est flagrante et a, indéniablement, des répercussions sur la présence ou absence d'implicite dans les propos, ainsi que sur sa valeur. MRS, producteur du texte A, est le Président de la République portugaise (appartenant au PSD, parti de droite), son pouvoir et son influence a une étendue bien plus grande que celui de AC, présidente du parti CDS-PP (parti de droite), parti en opposition avec le gouvernement qui est de gauche (PS). C'est à ce niveau que réside la différence entre les deux textes par rapport à l'implicite. De fait, le rôle du Président de la République, au Portugal, lors des dates commémoratives est de mettre en avant le sens de ces dates et non pas tant laisser passer des messages, comme lui-même l'a mentionné⁶. Toutefois, le choix du président de mettre en veille les événements positifs et négatifs en utilisant des tournures implicites est une manière de critiquer ; certes empreinte de politesse, mais dont l'objectif est de pointer du doigt les conséquences positives et négatives des choix gouvernementaux. Par ailleurs, étant donné que l'utilisation de l'implicite « pèse lourd dans les énoncés, et joue un rôle

⁶ <https://www.dn.pt/lusa/interior/05-outubro-marcelo-discursa-pela-segunda-vez-no-dia-da-republica-no-rescaldo-das-autarquias-8821505.html>.

crucial dans le fonctionnement de la machine interactionnelle (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 6) », on peut aisément penser que les marques d'implicite utilisées dans le discours de MRS ont comme conséquence d'amplifier les critiques, car en plus du dire voilé du président peut être ajouté, dans la dynamique interactionnelle, le dire du récepteur, empli de mécontentement face aux événements douloureux qui ont assailli le Portugal en 2017 (notons que 10 jours après ce discours, d'autres incendies plus intenses et meurtriers ont éclaté) ; tandis que, l'interview de la présidente du parti de l'opposition, étant explicite, est indéniablement empreinte de plus de dureté. Toutefois, et puisque le récepteur ne joue pas le même rôle que dans un énoncé implicite, l'écho de la critique de perdre pas, au contraire du discours de MRS.

Sans approfondir, notons aussi le choix des marques de personne dans le discours de MRS et dans l'interview de AC. Alors que dans le texte A, le contenu est transmis par la première personne du pluriel « nous montrons », « nous reconnaissons », dans laquelle il y a une implication du président, de tous les portugais et des membres du gouvernement, dans le texte B, la responsabilité énonciative retombe uniquement sur AC, car il n'y a pas d'implication, comme nous pouvons le voir dans cet exemple « je me dois de mettre en avant ». La différence du choix des indices de personnes est influé par la position sociale du producteur, l'objectif communicatif et par le genre textuel.

4. RÉFLEXIONS FINALES

Tout au long de cette contribution, nous avons voulu cerner la question du genre et de l'implicite en partant du principe, d'une part, que le genre influence l'organisation textuelle et, d'autre part, que le genre fait la liaison entre le social et le linguistique.

Par ailleurs, l'implicite et ses formes sont parfois difficiles à saisir car ils dépendent de facteurs extralinguistiques. Dans les exemples observés, les formes d'implicite se doivent à des facteurs contextuels, notamment, le rôle social joué par les producteurs textuels, Président de la République et Présidente d'un parti de l'opposition.

Dans le cas du discours du Président, l'implicite est plus marqué par le recours à un contenu synthétique et tacite, alors que dans le cas de la Présidente, il n'y a pas de marques d'implicite, tout, au contraire, est exposé de manière manifeste. De la valeur et des effets de l'implicite dans le discours du Président, nous concluons que les effets ont plus d'impact car ils impliquent le récepteur, non seulement par l'utilisation du pronom « nous », mais aussi par le fait que face à de l'implicite, le lecteur a un travail interprétatif de plus grande envergure.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAM, J.-M. (1999) *Linguistique Textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.

ADAM, J.-M. (2005) *La Linguistique Textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.

ADAM, J.-M. (2013) *Problèmes du texte. La linguistique textuelle et la traduction*. Fransk, Institut For Æstetik Og Kommunikation Aarhus Universitet. Disponible sur : http://cc.au.dk/fileadmin/dac/Arrangementsfoto/Prepub_no_200_-_nov_2013.pdf.

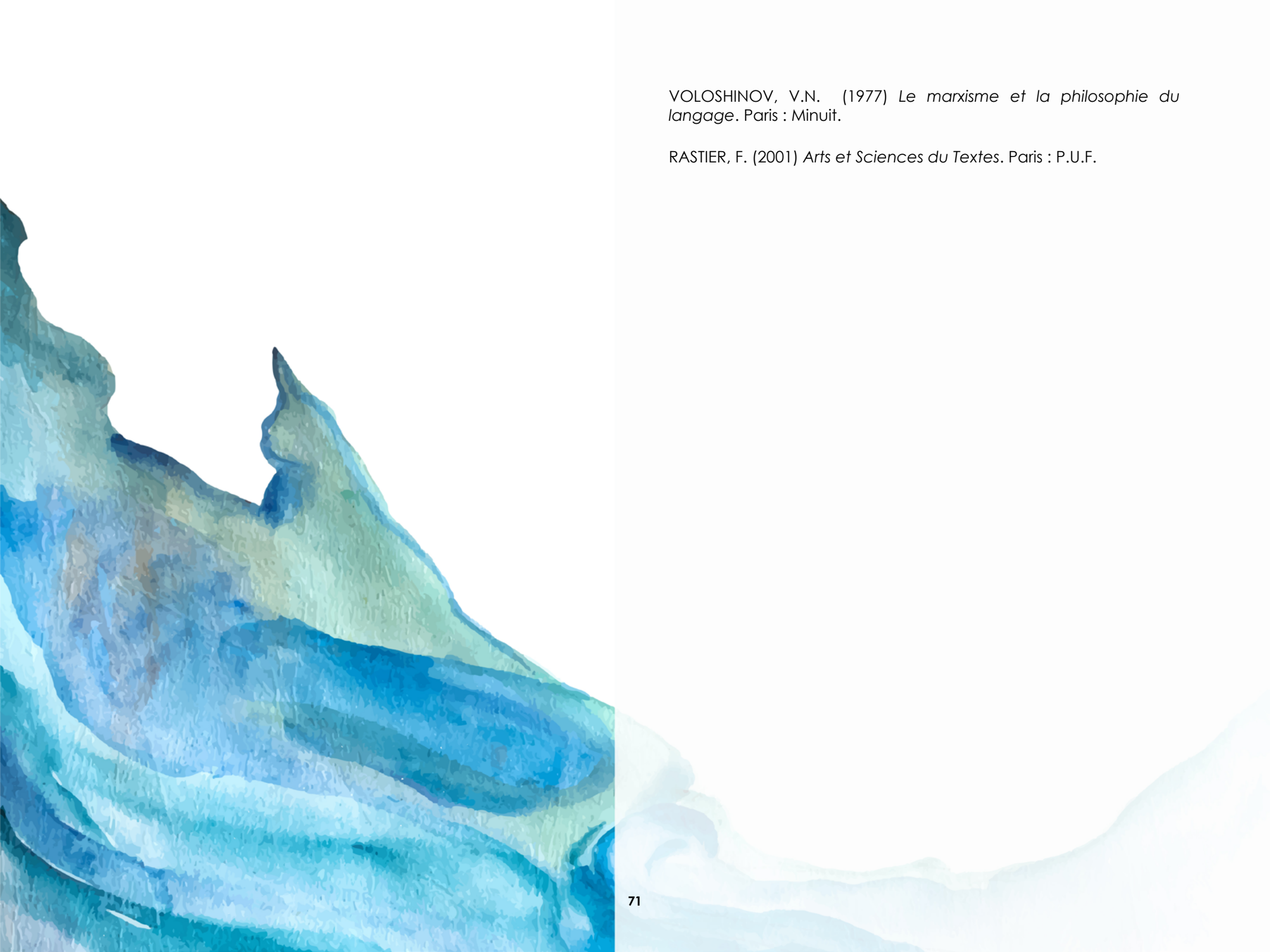
ADAM, J.-M. (1997) Genres, textes, discours: pour une reconception linguistique du concept de genre, In *Revue belge de philologie et d'histoire*, 75. 3, Langues et littératures modernes – Moderne taalen letterkunde, pp. 665-681.

BRONCKART, J.-P. (1997) *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986) *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2002) "Implicite" In MAINGUENEAU, D., CHARAUDEAU, P. (Orgs.) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.



VOLOSHINOV, V.N. (1977) *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.

RASTIER, F. (2001) *Arts et Sciences du Textes*. Paris : P.U.F.